

briser la chaîne

Lip : s'ils échouaient ...

Le 23 septembre, le tribunal de Besançon a prononcé la liquidation des biens de la société Lip. Mais les Lip, qui s'attendaient à cette décision, n'ont pas baissé les bras pour autant. D'autant que des perspectives de solution sont en discussion, notamment avec la proposition de l'Algérie de développer sur son territoire une industrie horlogère. Après avoir répondu coup pour coup à toutes les agressions du pouvoir, les Lip s'expatrieraient-ils ? Non, ils savent que leur lutte recouvre autant un objectif politique que la dure volonté d'aboutir à une solution sauvegardant tous les emplois à Palente. C'est ce qu'explique ci-dessous Charles Piaget.

La détermination du pouvoir à briser l'outil de travail (projets de déménagement des machines, sabotage du transformateur), à poursuivre judiciairement les travailleurs (vols de montres, interpellations) prouve que l'enjeu est plus grand que le maintien ou la disparition de huit cents emplois à Palente. Un rapport de force apparaît de plus en plus entre la politique du patronat face à la crise et les capacités de riposte des travailleurs et des forces de gauche. Pour sauver les marges bénéficiaires, le patronat s'est attaqué aux salaires et à l'emploi. Pour répondre à leurs problèmes, pour empêcher que les îlots de pertes de profit ne deviennent des continents, les capitalistes veulent briser toute résistance ouvrière. Dans la mesure où « les Lip » ont joué un rôle dans cette résistance, ils sont particulièrement visés.

machines et capital

Mais nous ne pouvons plus réagir comme en 1973. L'attachement à une usine, la reconversion d'une industrie ne suffisent pas. L'outil de travail du capitaliste reste le capital. L'occupation d'une entreprise, la prise du stock deviennent des armes légères, lorsque la production d'un secteur est de toute façon sacrifiée.

Les arguties des capitalistes sur la rentabilité constituent un piège dans lequel tombent malheureusement certains travailleurs. Or, il ne s'agit que d'une rentabilité immédiate, en terme de profit, de finances. Les grands projets de développement de la qualité de la vie et des produits des années soixante sont restés des discours, des mirages. Seul importe pour le système sa restructuration. Pour les travailleurs, il ne suffit donc pas de démontrer les possibilités de faire revivre les entreprises condamnées, mais de poser inlassablement devant l'opinion le refus d'hommes, de communautés qui ne veulent pas être brisés, séparés et ballotés par la conjonc-



Le Général de Gaulle en compagnie du Président Eisenhower à l'heure Lip. C'était en 1959

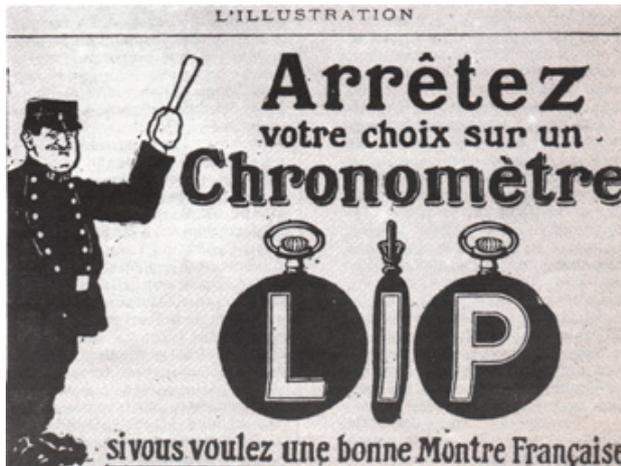
ture comme des esclaves du nouveau monde capitaliste au gré des décisions de leurs maîtres.

le but de la droite

Voilà pourquoi l'échec de Lip représenterait pour la droite un atout important dans la campagne des législatives. Le gouvernement veut nettoyer la plaie : Lip, Réo, Teppaz, Deffrenne, Le Parisien libéré, etc., demeurez des flots de résistance qui l'irritent. Vis-à-vis du patronat, en particulier et de certaines couches libérales, le pouvoir aimerait démontrer que les travailleurs ne peuvent plus s'opposer efficacement aux restructurations. La gauche, qui essaie de se présenter au patronat et à ces couches comme seule capable de dialoguer avec les syndicats en cas de prise du pouvoir, serait encore moins acceptable, si de toutes façons le gouvernement actuel faisait la preuve qu'il ne peut, sans trop de heurts, étouffer les revendications. Lip disparaissant, ce serait une démonstration que tous acceptent le sacro-saint étalon de la rentabilité économique, que les travailleurs désunis ne peuvent préserver leur emploi, définir une autre politique industrielle sauvegardant la production en France.

Dans ce sens, la destruction de l'outil de travail que les syndicats organisent depuis une semaine à Lip est grave. Comment mieux décourager les travailleurs, détruire leur dignité et leur raison de lutter que de chercher à prouver que ce qu'ils ont fait est inutile ? Mais nous ne les laissons pas faire...

Cette volonté de remettre en question la valeur du travail, ne sera-t-elle attribuée qu'à la droite ? La gauche, si elle ne réagissait pas, pourrait-elle, une fois au pouvoir, proposer des efforts de production à des salariés qui l'auraient vu laisser s'accomplir le démantèlement des outils de travail ? Mais laissons de côté ces calculs électoraux. Avant les législatives, interrogeons-nous : quelle société construire



en cas de gouvernement de gauche ? N'est-ce pas une société où chacun puisse vivre et travailler au pays, où les acquis technologiques socialement utiles pour tous soient sauvés et développés où l'on refusera la loi du profit?

Cette bataille a lieu à Lip, malgré nos insuffisances,

nos difficultés. Il faut, pour la poursuivre, faire partager l'enjeu à tous les travailleurs et à tous ceux qui désirent un changement. Il faut obliger les pouvoirs publics à reculer. Il faut, notamment en achetant des montres, donner aux Lip les moyens de se battre et de préparer une solution positive.

Charles Piaget ■

La justesse de la question que Charles Piaget pose à la gauche se trouve confirmée par le fait suivant. La section PSU de Pau a organisé dans cette ville des ventes de montres notamment au complexe de la République. Mais elle n'a pas pu le faire dans une salle prêtée par la mairie. En effet, M. Labarrère, maire socialiste de Pau, a refusé de leur accorder une salle. Cela n'a pas empêché le PSU de réaliser cette vente dans son local, avec un vif succès, malgré la convocation d'un de nos camarades au commissariat de police